

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LTD.

123 rue de Chartres... Conté et Bienville

LES PREMIERS ANS... DE LA VIE... EN UN VOLUME

TEMPERATURE Du 21 mai 1904... Fahrenheit Centigrade... 7 h. du matin... 76 24

SOMMAIRE. Un Homme. In Mort. Le Cadeau Inattendu. Nostalgie, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche (suite).

AU MAROC.

Des brigades marocaines viennent d'enlever un riche citoyen américain du nom de Perdicaris, résidant à Tanger, et son beau-fils, un sujet anglais nommé Varley. Les deux hommes ont été conduits dans des montagnes précédemment d'où ils ne sortiraient que contre remise d'une forte rançon à leurs ravisseurs.

ment en mesure de protéger leurs nationaux, et l'intervention d'une autre puissance pourrait passer pour de l'impertinence. D'un autre côté la France s'exerce encore aucune souveraineté sur le Maroc et n'est nullement responsable de ce qui s'y passe.

LE CELLULOÏD.

Depuis l'incendie du boulevard Sébastopol, à Paris, on a beaucoup parlé du Celluloïd. Tout le monde sait, en gros, en quoi consiste le Celluloïd. C'est un mélange de fulmi-coton et de camphre solidifié par l'intermédiaire de l'alcool. On en parle d'autant plus que l'on s'est demandé si, par suite de la guerre russo-japonaise, le prix du camphre deviendrait inabordable. On a bien fait monter le prix de l'eau sédative, faite avec du camphre.

avec une vive lumière. Si l'on souffle sur le Celluloïd enflammé, la flamme s'éteint, mais la matière continue à brûler en faisant et donnant une épaisse fumée. MM. Thabois et Hubault ont fait éclater au milieu d'une masse de Celluloïd une capsule de fulminate de mercure; la substance s'enflamma aussitôt sans détoner. C'est donc une matière assez dangereuse. Nous avons vu personnellement un peigne en Celluloïd s'enflammer sur la tête d'une personne qui s'était trop approchée, par mégarde, de la cheminée d'une lampe. Le Celluloïd s'enflamma et les cheveux brûlèrent. Il faut donc répéter sans cesse que tout objet en Celluloïd est très inflammable.

Pour éviter ce danger très réel, on a essayé, et avec succès, d'ailleurs, de rendre ininflammable en ajoutant à la substance du perchlore de fer, du chlorure de calcium et du magnésium, des sels d'alumine, de l'acétate et de l'oxalate de zinc, etc. Mais tous les fabricants ne le font pas, et, comme c'est une manipulation de plus, on n'a pas couramment recouru au procédé.

CORRESPONDANCE.

Notes sur l'Exposition de St. Louis. St. Louis, 20 mai, 1904. Un olivier portant mille lampes incandescentes est installé dans le Palais de l'Agriculture. Deux cent soixante quinze étudiants de l'Université de Princeton visiteront en corps l'exposition à la fin de mai. De nombreux bois taillés en formes de quadrupèdes, d'oiseaux, etc., entourent le Pavillon Anglais. Ces arbres sont de grande valeur. Un orchestre japonais de la réserve de Visaya est installé à l'exposition. Parmi ses membres se trouvent plusieurs compositeurs. Cent œuvres d'artistes peintres de l'Indiana sont exposées dans le pavillon de cet Etat. Elles sont toutes d'un caractère artistique, typique, représentant la vie des paysans. Le plus grand tonneau à vin se trouve dans le Palais de l'Agriculture. Il a 17 pieds 1/2 de diamètre et de longueur et est d'une capacité de 14 000 gallons. Il est en chêne du Mississippi, du Kentucky et du Tennessee et les douves ont cinq pouces d'épaisseur. Il a été construit par des tonneliers experts amenés de Nancy, France. L'exposition artistique hollandaise occupe neuf salles et deux antichambres dans le Palais des Arts. Parmi les œuvres célèbres qui s'y trouvent on remarque "Le Scribe" de William Maris. "Temps couvert en mer" de Mesdag. "Couleurs d'automne" de Théophile de Bock. "Départ du pêcheur" de B. J. Bleeker. "Scène d'hiver à Amsterdam" de G. H. Breitner. La musique de la garde Républicaine de France, une des plus célèbres de Paris et du monde entier, est attendue prochainement à l'exposition. Elle donnera des concerts à divers points dans le voyage de New York à St. Louis. L'exposition personnelle de l'empereur Guillaume installée dans le Pavillon Allemand attire beaucoup d'attention. Elle comprend plusieurs pièces en argent massif qui lui ont été données à l'occasion de son mariage en 1891, par les municipalités de l'Empire. Il s'y trouve en outre un grand navire en argent richement orné pesant au moins deux cent cinquante livres et de quatre pieds de long sur deux pieds de haut, deux groupes allégoriques représentant les dieux du Rhin et Elbe, deux lustres ornés de dix-sept chandeliers, deux coupes massives pesant vingt livres qui servent dans les fêtes officielles. L'empereur Guillaume a également envoyé quelques meubles fort beaux. Le Pavillon Allemand et la reproduction exacte de la partie centrale du pavillon impérial au château de Charlottenbourg. L'empereur lui-même a fait ce choix. Comme exemple caractéristique de l'architecture allemande.



AIDA HEMMI. Prima dona de la troupe du Parc Athlétique.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE. C'est au milieu des applaudissements que le rideau est tombé hier soir au Parc Athlétique après la dernière représentation de "The Ameer". A cette pièce succède ce soir un autre pièce comique de Victor Herbert, "The Idol's Eye", dans lequel la Bou Opera Company va remporter un succès plus grand encore. Comme pour "The Ameer" la direction a pu se procurer pour la nouvelle pièce les décors et les costumes originaux. C'est un autre attrait qui ne peut que plaire au public. Les artistes de la troupe sont revenus de l'émotion qui accompagne toujours un début et ils jouent maintenant avec une assurance qui leur permet de déployer tout leur talent. Il y a des soirées agréables à passer cette semaine au Parc Athlétique. Nous donnons ci après le programme du concert de ce soir: 1.- Marche, The Bachelor Maids, St. Clair. 2.- Ouverture, Paragraphe 3, Suppé. 3.- The Nutmeg Dance, Ellis. 4.- Fantasia, Tone pictures of North and South, Bendix. 5.- The St. Louis Rag, Turpin. 6.- Popular Street Songs in-

WEST END.

Le beau temps et l'excellente musique qu'on y entend attirent la foule à West End, et le programme de cette semaine va en redoubler la vogue. Le professeur Paolotti a préparé pour son orchestre plusieurs programmes des plus intéressants, qui comprennent des morceaux des grands maîtres et des airs à la mode. En ce qui concerne le vaudeville tout sera absolument nouveau à partir de ce soir. La direction s'est assurée les concours de Fleurie, chanteurs et danseurs français ayant obtenu de grands succès dans l'est de Lewis et Green, des comédiens dont on vante beaucoup le talent, et des deux Lucifer, des acrobates étourdissants qui nous arrivent d'Europe. D'après ses succès antérieurs Mlle Léa, chanteuse et danseuse, doit faire la conquête du public dès son apparition.

LE MOYEN DE DECOUVRIR.

Remplissez une bouteille ou un verre ordinaire d'urine et laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures; s'il s'y forme un sédiment ou un dépôt il est certain que les reins sont malades; si l'urine tache le linge c'est encore un indice de troubles des reins; un besoin trop fréquent d'uriner, ou des douleurs au dos sont encore des preuves convaincantes de désordres des reins et de la vessie.

CE QU'IL FAUT FAIRE.

Il est consolant d'apprendre de tant de sources différentes que le Swamp-Root de Dr. Kilmier le grand remède des reins et de la vessie, sert à soulager en guérissant les rhumatismes, douleurs au dos, maux de reins, du foye, de la vessie et de toutes les voies urinaires. Il tempère l'incontinence d'urine et fait disparaître la douleur cuisante qu'elle cause au passage, ou les douleurs et le résultat de l'usage de la liqueur du vin et de la bière et dispense de l'ennui d'être obligé d'uriner très souvent le jour, et de se lever continuellement la nuit. L'action calmante et extraordinaire du Swamp-Root est bien vite éprouvée. Il est au premier rang pour ses cures merveilleuses des cas les plus inquiétants. Si vous avez besoin d'un médicament vous devez prendre le meilleur. En vente chez les pharmaciens, en bouteilles de cinquante sous et d'un dollar. Une courtoise détermination de Swamp-Root, le grand remède des reins et d'un litre vous rendant tout à son sujet vous seront envoyés gratis par la poste, sur demande. Ecrivez au Dr. Kilmier & Cie, Binghamton, N. Y., et avec la bonité de mentionner que vous avez vu cette offre généreuse dans "L'Abelle de la Nouvelle-Orléans". Ne faites pas de fautes, mais faites-vous le nom Swamp-Root de Dr. Kilmier, et l'adresse, Binghamton, N. Y., sur chaque bouteille.

OPERA FRANCAIS.

M. J. Cazelles, qui l'Association de l'Opéra Français a joué son théâtre pour trois années à la fin de la saison dernière. Il choisissant entre plusieurs concurrents, a voulu inaugurer son théâtre dans la carrière, en l'appuyant sur ses succès antérieurs par une innovation qui ne peut, de toutes façons, qu'être des plus profitables à notre théâtre. En jouant pour trois ans la salle de la rue Bourbon, M. Cazelles a déclaré aux propriétaires que pour la première saison il ne donnerait que de la comédie et du drame, mais que pour les deux suivantes il se proposait de former des troupes lyriques qui non seulement maintiendrait la renommée de notre scène, mais lui insuffleraient un nouveau élément de vie et participeraient à la place qui lui appartient au premier rang.

Sans rechercher l'avis et l'approbation pour Paris et après avoir organisé sa troupe de comédie et de drame, il est revenu et s'est aussitôt mis à l'œuvre pour préparer les saisons d'opéra de 1904 et de 1905. Sachant par un long séjour parmi les artistes de notre ville que les talents artistiques de ceux dignes de la scène lyrique de la Nouvelle-Orléans, de petits rôles même, cours gratuits de les élèves n'auraient qu'à suivre les leçons des maîtres et à en profiter pour se faire une situation au théâtre.

Et voilà que M. Cazelles, qui ne compte que sur quelques artistes, voit ses espérances dépassées par un grand nombre de personnes jeunes gens et jeunes filles, étaient inscrites hier. C'est de bon augure et ce succès promet une pépinière d'artistes dont notre ville pourra s'enorgueillir. En même temps que M. Cazelles, tout heureux, nous faisant part de sa joie, il nous a prié d'annoncer que toutes les personnes inscrites doivent se présenter à la salle de la rue Bourbon lundi entre cinq et six heures et donner leurs noms et leurs adresses. Les élèves seront jugés et s'ils seront au classement. Ensuite seront fixés les jours et heures de leurs M. Cazelles s'est assuré les services des répétiteurs de l'Opéra; c'est dire que les élèves seront à bonne école.

AVIS.

Si le fils de Louis Fonteyne, qui est mort en France au commencement de cette année, en vous son adresse à M. Doucet, de Lewiston, Idaho des renseignements intéressants lui seront donnés. 19 mai - 5f

Départ pour France.

Nous avons reçu hier la visite de P. C. de M. Henri Wehrmann, le violoniste compositeur très connu. M. Wehrmann se rend en France tout d'abord mais il passera plusieurs jours à New York. Il visitera l'Allemagne également et mettra son voyage à profit pour entendre les musiciens les plus éminents qui se trouveront sur son passage. M. Wehrmann est l'auteur de plusieurs opéras qui seront très prochainement écoutés prochainement à New York.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion. Lafargue Department, attendant au Parker, Black Co. Ltd Building, 213 rue Tcheloupskaia.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns: Date, Direction, Vitesse, etc. for various rivers and ports.

NAVIGATION FLUVIALE.

DEPARTS DE BATEAUX A VAPEUR DIMANCHE, 22 MAI 1904

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship names, companies, and departure times for various destinations like New York, Havana, etc.

"COW PEAS"

An Plus Bas Prix du Marché. BLOOM'S SON CO. 325 a 330 rue Magazine, 24 mai - 25 - jeu dim

et des murailles. Il n'avait des yeux que pour elle. Le Breton, au contraire, ne regardait pas la femme; il examinait le mari. Et il se demandait: Est-ce que c'est bien là notre sabotier de Fontaine? Clopin, de son côté, le dévisageait à la dérobée en se disant: J'ai vu cette figure-là quelque part. Et une inquiétude lui venait. Il n'aimait pas les gens qui avaient pu le connaître, parce qu'ils devaient se demander comment il était parvenu à se métamorphoser si vite. C'était là le tourment de sa nouvelle existence, son cachemir, et pourquoi il avait froqué le sourcil à l'entrée des deux camarades. Quand on a tué un homme lâchement, la nuit, dans les ténèbres, et qu'on a échappé au châtimement, le remords envahit, avec la peur, chez les natures les plus résistantes et les plus difficiles à troubler. Le mort les tient et se venge. Il est là sans cesse qui les épie et les menace. Il marche avec eux, passe son bras sur le leur ou leur met la main sur l'épaule, comme un genedarme. Le moindre bruit les effraie, un regard leur donne le frisson, la vue d'un agent les effraie. Clopin était à l'épreuve et

portant la vue des deux ex-chasseurs lui causait une impression désagréable. Il n'était pas seul à s'en occuper. Les petits jeunes gens aux cheveux plats, dont quelques-uns avaient des accroche-cœur au temple, qui remuaient des dominos au jeu ou au béguine et à la maquette, en buvant quelques bocks ou des liqueurs variées, n'auraient pas été fâchés de savoir à quelle catégorie appartenaient ces inconnus et en les examinant, ils se demandaient s'ils ne tenaient pas à la rouane qui prend toutes sortes de déguisements. Yves Marie observa: -Droïe de population! Jamais il ne s'était trouvé au milieu d'une ménagerie pareille. Le sexe fort n'était pas seul représenté dans cette caverne. A côté des tables de joueurs, des demoiselles légères, libellules aux couleurs variées de ce mariage, venaient s'asseoir ou allié d'un groupe à l'autre, très bien appareillé avec tout et médiant un bock ici et une cigarette ailleurs ou plus simplement dix ou vingt sous de gratification, ce qu'on voulait. Le Breton répéta aux oreilles de son compagnon: -Droïe de peuple! Un jeune misérable qui n'était pas sourd, le chef orné d'une casquette de cycliste, un complet fraise écrasée sur le dos et

un étouffant pantalon à larges carreaux sur les jambes, la physionomie crapuleuse à souhait l'entendit, et se pencha sur les cheveux d'une des filles d'ébène qui mariaient pratiquement dans son voisinage. Aussitôt elle apostropha le Breton: -Dites donc, tu ne te gênes pas, toi, mon colou! Ce peuple-là te vaut bien, tu sais! -De quoi?... fit une voix éraillée et traînard. Qu'est-ce qu'il se permet de roucouler, ce faraud? -Il dit que vous êtes des droïes! La tempête groada sourdement. Les visages pâles se tournaient de côté vers les deux amis. Mais il y avait une méfiance! S'ils en étaient! Yves-Marie tenait entre ses jambes, à portée de sa main, le solide bâton de houx qu'il s'était offert pour rien en choisissant parmi le lot de cannes dépendant de la succession de son défunt lieutenant. Il posa la main sur l'épaule de Lecoz, qui de son côté avait un gourdin très respectable, solidement attaché à son poignet par une bonne courroie de cuir, en lui disant tout bas: -Prends garde! Je crois que nous sommes tombés dans la fosse aux chats tigrés et aux chacals. Le Savoyard haussa les épaules.

Il regardait toujours Coletant occupée de sa clientèle et qui n'accordait aucune attention aux nouveaux venus. Elle seule l'occupait. C'était comme un diamant étincelant dont ses yeux ne pouvaient se détourner. Il y eut une diversion. Le patron s'approchait. Il demanda au Breton: -Qu'est-ce qu'il faut vous servir? -Des chartrreuses. -Bon. -Clopin ordonna: -Polyte, deux chartrreuses pour ces messieurs. Yves-Marie l'examinait de près, d'un regard fixe, dur, haineux. Clopin demanda sans se troubler: -Est-ce que je ne vous ai pas déjà vu quelque part? -Si. -Oh donc? -A Fontaine aux Bois. -C'est ce qu'il me semblait. Le visage de l'ancien Sabotier n'eut pas la moindre contraction. Il reprit en souriant: -Kéféz vous pas soldat? -Parfaitement. -Dans les chasseurs? -C'est exact. -Un régiment de ce pauvre jeune homme, le duo André de Brévanne? -Vous l'avez dit. -Une perte pour tout notre

pays, une grande! Et maintenant votre temps est fini? -Tout à fait. -Vous êtes à Paris? -Pour longtemps, je pense. -Dans quel quartier? -Pas dans le votre, c'est ce qu'il y a de sûr. Yves-Marie jeta, un coup d'œil autour de lui, qui complétait sa pensée. Clopin accépta son sourire. -On va où l'on peut, dit-il. A moins d'être millionnaire, on n'a pas le choix! La clientèle de la maison vaut mieux qu'elle n'en a l'air. -Vous êtes content? -A peu près. -Tant mieux. -Vous ne voulez pas me dire où vous perchez? -Pourquoi vous le cacher? ... Rue de Valenciennes. -Chez qui? -Le Breton déclara lentement: -Chez un brave jeune homme, l'ancien ami de mon lieutenant. -Il s'appelle?... -Jean Villedieu. Cette fois, Clopin, malgré son assurance, ne put retenir un geste de surprise, mais aussitôt il se remit: -En effet, un brave et charmant jeune homme. Vous avez eu de la chance d'entrer à son service. Une troupe de musiciens ambulants, deux violons, sous le bras,

avec une mandoline et un violoncelle, singulier orchestre, enveloppé le cabaret, suivis d'une femme qui portait une harpe. Le joueur de violoncelle était d'un certain âge, comme l'artiste de la mandoline; la femme était jeune et pourtant fanée comme un bouquet de trois jours. Les deux violons n'avaient pas seize ans. La troupe devait venir en ligne droite de ce beau pays qui s'appelle l'Italie. Clopin alla au devant d'eux. Les visages pâles et les gonzesses qui les escortaient criaient sur tous les tons: -Musique! C'est un premier concert assourdissant qui précéda l'autre. Polyte arrivait enfin avec sa bouteille de chartrreuse. Il dit: -C'est seize sous. -Yves Marie lui en mit royalement vingt dans la main. Les trois lions de Jean Villedieu n'étaient pas près d'être finis. Le garçon en vit briller un dans la main du client, au milieu d'un petit tas de monnaie. Il dit très vite et très bas: -Ne montrez pas vos ronds... Il y a là des yeux qui louchent de votre côté. L'avis était sage. Yves-Marie remercia le garçon. Les gens du même pays se reconnaissent à des signes im-

perceptibles, l'accent, un mot échappé, un détail insignifiant... -De quel pays êtes vous? -Du Morbihan. -Tiens, c'est comme moi. -De quel côté? -Vannes, et vous? -De Guéméné sur Scorff. -Comment ça se trouve. -Yves-Marie changea d'idio-me. Il demanda en breton: -Vous vous plaisez dans cette tourne? -Oh! non. J'aimerais mieux être au diable. C'est l'enfer... Ce qu'on y entend est à faire dresser les cheveux sur la tête. Mais on y gagne sa vie... Et c'est si difficile! Puis j'ai deux payesses, la cuisinière et son aide. On cause de la Bretagne quand on peut et on se soutient les uns les autres. La glace était rompue. -Quand vous aurez le temps, dit Yves-Marie, venez me voir rue de Varennes, hôtel Villedieu. -Avec plaisir, mais nous ne sommes pas souvent libres. Il faut trimer ici et là. On appelle de tous côtés: -Polyte, des bocks! Polyte, du cognac! Polyte, du café!... Polyte, une fine! La suite à dimanche prochain.

DOULEUR AU DOS? FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.